

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 3 (1957)
Heft: 1

Rubrik: Arts : exposition à la légation

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EXPOSITION A LA LÉGATION

A la demande de plusieurs amis du « Messager », nous publions ici les passages essentiels de la présentation de Silvagni.

Aux cimaises des grandes galeries parisiennes, il vous arrivera de voir les peintures de Fernand Dubuis que vous trouvez ici parmi les meilleures. Cubiste au départ d'une carrière magistrale, ce disciple spirituel de La Fresnaye et de Severini — je dis spirituel, car il ne doit qu'à lui-même sa palette et son sens de l'orchestration chromatique — Fernand Dubuis expose une composition non figurative. Son langage pictural appartient à l'élite de la pensée et des arts plastiques ; il faut posséder une érudition artistique mûrie pour en pénétrer la richesse et l'harmonie.

En passant par Paul Flury, attaché à la précision de ses gravures et à la noblesse du métier, voici Werner Hartmann qui a depuis fort longtemps, dans de prestigieuses expositions, mis l'accent sur cette réalité poétique qui se nourrit de belles couleurs claires, d'un concept supérieur de la figure humaine insérée au centre de son œuvre et lui fournissant le plus clair de son inspiration. Dans ses paysages nourris de puissante matière colorée, si la poésie est partout, l'homme aussi est partout, la présence règne, celle du peintre qui transpose et marque de son poinçon la nature, celle de ses modèles qui semblent s'habiller aux tons de sa palette pour aller se mettre en place dans le cadre.

Le sculpteur Auguste Heng a délaissé l'ébauchoir pour le pastel auquel il demande de traduire son émotion devant de belles fleurs.

Et voici Edmond Leuba, voici cet amoureux fervent de la couleur dont il faut aimer les accords de jaune et de violet, la compartimentation rigoureuse des surfaces qui semblent se prolonger au-delà des limites matérielles des dimensions et que relie l'arabesque rythmée de son dessin. Tout ce qui tend chez Leuba vers le non figuratif demeure tempéré par l'attachement qu'il a voué, une fois

pour toutes, à l'objet. Présent dans les grandes expositions, Leuba est représenté dans d'importantes collections.

Le jeune Michel Pandel, massier de Mac Avoy et d'Aujame, peintre cent pour cent, aime les savantes préparations, la peinture qui se regarde et qui donne, comme certains beaux fruits, l'envie de la toucher ; pour lui, on le devine avant qu'il ne le dise, la peinture est l'essentiel de sa vie, on ne peut être plus sincère et à la fois moins cérébral.

Steven Paul Robert recherche dans les tonalités mineures une dominante que les oliviers argentés lui suggèrent.

Il serait presque indécent de marquer d'essayer d'esquisser en peu de mots l'œuvre d'Edouard-Marc Sandoz ; que le maître me permette de le saluer en passant et que ceux qui l'admirent se réjouissent sachant qu'il est ici, une fois de plus, présent.

Et je vous salue aussi, cher Hans Seiler, et me réjouis de voir vos œuvres sensibles que j'admire... Pour Hans Seiler peindre consiste à faire passer sur la surface l'émotion qu'il éprouve déjà en préparant sa palette, l'émotion qu'éprouverait un pianiste découvrant le clavier auquel il va arracher les plus beaux accords. En effet, la musicalité est une des sensations qu'éveillent les compositions de Seiler, on a l'impression qu'un violoniste virtuose modulerait sur son instrument les variations de sa peinture...

Auguste Suter, sculpteur affirmé depuis fort longtemps, nous apporte l'hommage ému et amical qu'il a voué à son ami et confrère, le sculpteur Rupp, trop tôt disparu. L'art de Suter se complait dans la force et l'expression du volume, parfois monolithique, parfois éclairé par des trouées savamment disposées dans le polygone rigoureux qui enferme ses sculptures. Son éloge n'est plus à faire, son œuvre le prouve largement. Ses dessins sont excellents.

Avec Werhline, nous sommes en présence d'une personnalité de pre-

mier plan. Ce peintre, qui fut un expressionniste de haute réputation et dont les œuvres figurent dans maintes collections fameuses, nous apporte une suite de gravures remarquables. Ayant fait le tour des possibilités que l'art figuratif offrait à ses moyens confrontés aux plus valables expériences, il se dirige vers un art non figuratif substantiel et longuement mûri. Les œuvres qu'il expose et qui évoquent l'art copte devraient retenir l'attention du collectionneur.

Voici à présent Viollier, son écriture souple et déliée est celle d'un poète populaire, mais qui serait exempt de dolorisme. Viollier peint puissamment des spectacles de la rue, des bals de guinguettes et cafés ; il nous donne ses amoureux chez Capoulade, bien construits et de riches tonalités. Bonnes ses maisons-bateaux, ses notations colorées, moirées, soyeuses.

Le bronze, cire perdue de Gérard Vuerchoz, « nu de femme », est sensible, modelé avec goût et élégance.

Antoine Fasani est un peintre doué d'un esprit de chercheur passionné, pour lui tout est expérience. On sent chez lui l'artiste qui, possédant son métier, éprouve la nécessité majeure de se créer une théorie et une philosophie qui formeraient l'ossature de son art. Ses « conjugaisons », oriflammes sur kakémonos, sont accordées parfaitement, efficaces et convaincantes.

Elève de Arp, Antoine Poncet, sculpteur plein de jeunesse et d'allant, invité à la Biennale de Venise, poursuit la recherche de la forme. Il possède un tempérament de plasticien et semble appelé à de grandes réalisations.

Beat Zumstein organise sa composition avec deux femmes dans une ampleur chargée de souffle et d'expression. Il couvre la surface avec puissance et dans une belle ordonnance de tonalités.

Emilio Beretta, maître tessinois et maître tout court, est en possession d'un jeu d'orgue aux registres chro-

(Suite page 12).

matiques d'une beauté classique. Chez lui, la composition obéit à une conception rythmique qui lui est propre ; les masses inscrites dans un graphisme subtil jouent entre elles de magistrale façon, pendant que la couleur, conduite aux tonalités profondes, intenses, attache l'œil et l'esprit à cette véhémence particulière aux peintres à fresques de la grande tradition. Beretta expose ici les savoureux divertissements d'un maître.

De la section de Neuchâtel, le sculpteur Affolter Condé, qui fut à l'origine un cubiste, nous donne un bois et deux terres cuites empreints d'un goût très sûr et du sens de la plastique qu'il possède à fond.

De Paul Martig, un paysage argovien, le petit pont, une encre de Chine, un dessin, le tout sensible, mais comme voilé de tristesse, une tristesse éloquente qui aurait le pathétique et la distinction d'une confidence murmurée.

Gaston Vaudou, dont l'œuvre m'est bien connue et que j'apprécie, ne veut pas ignorer la leçon de l'art abstrait. Le but qu'il poursuit et qu'il atteint est celui d'introduire dans sa peinture des éléments du langage pictural de son époque, sans pour cela prendre rang à la suite de quelqu'un des chefs de file de haute renommée. Il est simple et sincère. C'est un beau peintre. Voyez ses charrettes de Guilvinec, ses notations de bords de mer.

Wurstemberger, dont je suis pour ainsi dire jour après jour, depuis maintenant des années, le labueur volontaire, a atteint aujourd'hui la plénitude d'un talent exceptionnel et la possession d'une palette à nulle autre semblable, ses bleus d'abîmes lacustres, ses verts étoffés dans une gamme qui exclut l'acidité du vert de gris, ses noirs à l'état de couleur et non de valeur, confèrent à son œuvre une sombre puissance. Il y a du Bach chez Wurstemberger et du Hændel. Son invention plus récente est celle d'atteindre à l'abstrait par l'inusité du réel.

Mme Bidard expose une huile et deux gouaches. Le château d'Argazek, la mer de Penmarch et une terrasse à Zollikon, l'aidant puissamment à traduire son émotion devant le motif. C'est un peintre de qualité qui aime son métier.

Pour la joie des yeux et du toucher, voici les très beaux émaux de Mme de Morsier, tout le raffinement d'un art rare allié au goût le plus

original. Christian Dior, arbitre des élégances parisiennes, a compris le talent de Mme de Morsier et accompagne ses modèles des créations de cette attachante artiste.

Mlle Schupbach, dont on souhaiterait voir un jour une exposition importante, charme le spectateur par sa fantaisie, son invention et sa sensibilité. Chez elle, on devine que l'abandon du figuratif tient à l'émotion du poète jointe à celle du coloriste libéré des lois de la pesanteur.

J'ai rencontré Vermot lors de sa récente exposition de gravures et dessins, rive gauche. J'ai tout de suite aimé son graphisme, son signe mordant et simplificateur de la gravure, les effets de couleur qu'il obtient de son dessin à la plume. On reconnaît généralement ses qualités de dessinateur, mais ses peintures aussi doivent être vues et admirées.

Charles Meystre a déjà connu l'accord plein et entier du public parisien à son exposition du « Barage », un thème âpre et beau opposant au front neigeux des sommets la ferraille industrielle qui, étrangement devient humaine et à laquelle une touche de minium donne presque une voix. Aussi chez Meystre le noir est couleur, mais pour lui le blanc également en est une et la symphonie des gris qui assure les passages de l'une à l'autre des couleurs extrêmes est d'une extraordinaire richesse.

Si la vie du voyageur et du bourlingueur que je fus avait pu obéir à un semblant de logique, j'aurais dû — au lieu qu'à Montmartre — rencontrer Robert Naly comme dans une chanson de Mac Orhan, à Rotterdam ou à Santiago, à la Réunion ou à Tampico, car autant voyageur et bourlingueur que moi-même, — et davantage peut-être —, le peintre Robert Naly, thonier d'équipage, navigateur de fortune, pêcheur des grands bancs, est, on le devine, homme du grand large, peignant entre deux bordées — sur mer, cela s'entend —, les marins ses frères et les pêcheurs ses copains. Sa peinture a la saveur du sel et de la saumure, la couleur des ports et des jetées, le goût du vin clair, la substance épicée d'un plat servi dans le gailard d'avant. Suisse de naissance, Breton d'adoption, naturalisé Montmartrois, Robert Naly est un des hôtes de marque de cette exposition...

SILVAGNI.

LE BILLET TESSINOIS

Décembre est un mois dédié à la bienfaisance, aux vœux, au chapon, aux « zamponi con crauti » et au « panettone ».

Il y a eu pluie de billets verts sur le Tessin à partir du 10. Secours par ici, arbre de Noël par là et enfin... les impôts. Aux premiers, on a vite fait d'y noter un chiffre à la place des francs... Aux deuxièmes, pas même un regard ! « A pagà e moeuri sa ga sempar temp... », dit un vieux proverbe de chez nous. Et voilà pour quoi on a rangé le billet cantonal ou fédéral dans un tiroir. Pour payer et mourir on a toujours le temps. C'est le vieux proverbe qui le dit. On a, au contraire, bien accroché quelque part, dans la maison, les petits « presepi » que les enfants des Hospices de bienfaisance de tout le canton ont envoyés, comme tous les ans, aux bienfaiteurs. Si chacun donne une piécette... L'union fait la force, n'est pas une des devises de notre Patrie ? Il y a eu l'étoile brillante du Secours d'hiver. Prudemment le Comité directeur avait déjà fait imprimer un-95 sur le compte postal annexé à l'envoi à la place des centimes... Sûrement le prix que cette étoile de neige scintillante, et son envoi, ont coûté aux organisateurs ! Il ne restait ainsi qu'à y mettre un chiffre en francs. Tout le monde a dû le faire de bon cœur et voilà.

★

Les « bande civiche » du Tessin entier, d'Airolo à Chiasso, ont eu leurs grandes journées de gloire au cours de ces derniers jours de 1956. Chaque dimanche, chaque samedi soir, c'est une suite de festivités musicales dont nous écoutons les échos à travers la radio qui nous transmet, en direct ou en différé, les sons harmonieux et les applaudissements. Je trouve très sympathique cet usage d'offrir, en guise d'étrennes, un concert gratuit et copieux aux membres contribuables des diverses philharmoniques. Et des médailles en argent et en or aux braves « musicianti » qui, depuis des années et des années, ont soufflé dans leur instrument pour se préparer avec soin, et nous donner ainsi « La Sinfonia dell'Italiana in Algeri », de Rossini ou « Le Campanone del Ticino » du regretté Maestro Zanardini, les soirs d'été sur la place du village, au cours